

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132
 REDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Şişefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA "REPUBLIQUE CRETOISE" A ETE PROCLAMEE

La grande offensive des troupes gouvernementales devait commencer ce matin en Macédoine

Front de la Macédoine

Jusqu'à hier pas de changement essentiel dans la situation en Macédoine. Les troupes gouvernementales continuaient à marquer le pas en deça de la Strouma. Un communiqué officiel publié le 8 au soir dit notamment :

Un fort mauvais temps continue. Le vent du sud ayant persisté une pluie continue a commencé.

L'aviation continuant son action héroïque est parvenue à bombarder au moyen de vingt avions une concentration de troupes à Serès, ainsi que la gare du chemin de fer. Elle a en même temps fait des reconnaissances sur la plaine de Serrès qui dans sa plus grande partie de l'est est inondée.

Si la pluie persiste on prévoit une élévation des eaux de la Strouma et l'extension des inondations dans la plaine. Ce n'est pas le mauvais temps qui nous empêche de continuer les travaux de pontonnage et de traverser la Strouma, mais les neiges et les inondations.

Notre armée est en excellente forme. Des mesures ont été prises pour lui assurer une halte reposante. L'infanterie est admirable. Nous perséverons dans l'effort en vue de trouver la manière de traverser la Strouma et la plaine inondée.

L'offensive se déclencherait-elle aujourd'hui ?

De nombreux indices semblent indiquer toutefois que la grande attaque annoncée, se déclencherait aujourd'hui.

Le général Condylis est parti hier pour le front de la Strouma. Simultanément, on a publié à Salonique un communiqué annonçant que l'aviation et l'artillerie ont commencé, dans la matinée d'hier le bombardement des rebelles.

M. Tsaldaris a déclaré à la presse que le bombardement de l'artillerie et de l'aviation vise à préparer l'attaque générale qui, si le temps continuait à s'améliorer, devait être déclenchée ce matin, — sauf si les insurgés, en comprenant l'inutilité de la résistance, déposent les armes. Cette éventualité est très possible a ajouté le président du Conseil, étant donné le nombre des désertions qui se produisent dans leurs rangs.

Le martèlement des positions de la Strouma

Athènes, 10. A. A. — Du correspondant de «Havas» :

Un communiqué publié à Salonique hier soir, à 21 heures, déclare que le temps s'est amélioré. Toute la journée, l'aviation et l'artillerie bombardèrent les positions rebelles. Les ponts furent réparés hier soir et les obstacles accumulés retirés. Les troupes gouvernementales débarrasseront sous peu la Macédoine et la Thrace Occidentale des bandes rebelles.

24 avions bombardèrent continuellement, dès le matin, le secteur du Strymon. Des avions bombardèrent le port de Cavalla, un contre-torpilleur qui s'y trouvait, ainsi que la gare de Drama et les casernes de cette ville. Des appareils lancèrent des proclamations sur les villes et les villages survolés par eux. De nouvelles classes ont été appelées, sous les drapeaux hier soir, en Macédoine.

Sofia, 10. — A.A. — Du correspondant de Havas :

Le premier régiment de cavalerie grecque, cantonné à Orliax, serait passé aux

Paris, 10. A. A. — On mande d'Athènes au «Journal» que M. Vénizélos annonça radiophoniquement la proclamation de l'indépendance de la République crétoise. M. Vénizélos exhorta ensuite les populations de la Thrace et de la Macédoine à la résistance et promit pour tous les volontaires de son armée cinquante drachmes quotidiennement.

Vers une médiation ?

Londres, 9. A. A. — De L'Agence Havas : Les cercles politiques estiment que Londres accueillerait favorablement la médiation des puissances entre les gouvernements grecs et les vénizélistes si une telle demande était faite par les deux parties.

Rome, 9. A. A. — Les milieux autorisés réaffirment la neutralité absolue de l'Italie à l'égard des événements de Grèce et ajoutent que dans l'intérêt de la Grèce, de l'Italie et de l'Europe, on doit souhaiter une solution rapide du conflit actuel.

insurgés. Le commandant des rebelles continue à mobiliser la population.

Les soldats du poste grec de Kouï auraient fait cause commune avec les rebelles.

Les chefs en présence

Tandis que s'engage ainsi le grand combat annoncé, il n'est peut-être pas inopportun de présenter sommairement au lecteur les chefs qui se trouvent aux prises. Pour le général Condylis il est suffisamment connu du public de Beyoğlu, notamment en raison de son long séjour en notre ville au cours de la guerre de l'indépendance et de la violente campagne qu'il menait par la plume et par la parole contre les dirigeants d'alors. Les vicissitudes de la politique en ont fait le collaborateur de ces mêmes hommes qu'il avait combattus avec tant d'acharnement.

Le général Yalistras, commandant de la division de Komotini, est l'un des plus jeunes officiers généraux de l'armée grecque. Il commandait en 1921 la XIème division d'artillerie et était récemment encore attaché militaire en Yougoslavie. C'est un excellent officier qui n'a été que fort peu mêlé jusqu'ici aux dissensions politiques de la Grèce. On sait qu'il a actuellement pour mission de contenir vers l'Est les forces des insurgés.

Le général Kamenos est un vétéran de la campagne d'Anatolie. Il commandait avec le grade de colonel un régiment de la trième division d'infanterie à Mudania, lorsqu'il fut capturé par les troupes turques au lendemain de la libération de Bursa. On le dit énergique. La IVème division ne compterait guère, affirmet-on, qu'environ 8.000 hommes y compris le personnel des services auxiliaires. Mais les dernières dépêches signalent que ses effectifs ont beaucoup grossi. Le correspondant du «Journal» à Athènes parle même de 100.000 hommes ! Le chiffre semble un peu excessif.

En revanche, il est établi que les rebelles possèdent une aviation alors qu'on les disait démunis de forces aériennes. Le bombardement de Salonique, que nous avons annoncé hier, en est une preuve d'une... brutale éloquence.

Représailles...

A Salonique on a fait de grandes funérailles au gradé Skedjos la première victime de la guerre civile sur le front. Le commandement des insurgés a fait savoir au commandement des gouvernements qu'il est décidé à exécuter des représailles dans le cas où des officiers ou soldats capturés seraient passés par les armes. Pour chaque militaire insurgé exécuté par les gouvernements, les insurgés mettront à mort deux gouvernements.

Un avion parti à la recherche du croiseur Avéroff trouva ce navire et le bombardra, lui causant de nouveaux dégâts.

D'autres avions gouvernementaux, partis de Tatoi, bombardèrent les casernes de Rethymo et de Candie, en Crète, lançant d'autre part sur ces mêmes lieux et sur la Canée des proclamations invitant les Crétois à rentrer dans la légalité.

Un débarquement ?

Paris, 10. A. A. — «Le Journal» se fait mander d'Athènes que des navires de guerre insurgés débarqueraient des troupes à Cassandra et à Stavros où des détachements gouvernementaux furent envoyés.

On mande de Londres également du «Journal», que six autres sous-marins grecs se seraient joints aux insurgés.

La protection des étrangers

Rome, 9. — Commentant l'envoi dans les eaux de l'Égée du croiseur Trento et des destroyers Da Mosto et Pigafetta, le Giornale d'Italia écrit que cette décision doit être considérée comme une simple mesure de précaution et uniquement pour sauvegarder les intérêts des citoyens italiens résidant en territoire hellénique.

«La nation italienne, ajoute le journal, demeure absolument neutre en présence des événements actuels en Grèce — événements qui n'intéressent aujourd'hui que seulement la nation hellénique — et elle forme des vœux pour que la nation grecque amie puisse rapidement retrouver le calme et la tranquillité intérieure pour la reprise de son activité nationale.»

Les vapeurs turcs ne sont pas inquiétés par les rebelles

L'Ankara, venant d'Alexandrie, a rencontré l'Avéroff en croisière entre Mytilène et Chio, mais n'a pas été inquiété.

Par contre, le croiseur rebelle s'est approché presque jusqu'à la proue de l'Atlas auquel il aurait fait des signaux. L'Atlas ayant arboré le pavillon turc, l'Avéroff le laissa suivre sa route.

Le bruit a couru hier en notre ville que l'Amir et le Konya de l'administration des Voies Maritimes auraient été arrêtés par les navires de guerre rebelles helléniques. Le Konya faisait route d'Izmir à Mersine et l'Amir vers Alexandrie. Or, ces rumeurs sont démenties en lieu compétent. Aucun navire turc n'a été arraisonné par les rebelles qui d'ailleurs s'abstiennent, d'une façon générale, d'inquiéter les navires étrangers qu'ils croisent en haute mer ou dans les eaux grecques.

Les navires grecs internés en Corne d'Or

Nous avions déjà annoncé qu'indépendamment des trois cargos hellènes le pétrolier Atlas avait été également empêché sur l'ordre du gouvernement de poursuivre sa route. Le commandant de l'Atlas, M. Kurokos Antenis a fait à notre confrère le Zaman les déclarations suivantes.

« Nous avions embarqué à Constantza 5.500 tonnes de benzine et de pétrole. Nous arrivâmes mercredi dernier à Çanakkale après avoir traversé en transit le Bosphore. Nous venions de dépasser le Détroit de quatre milles lorsque nous fîmes sommés de stopper par une embarcation à moteur de la surveillance douanière qui nous suivait. Nous jetâmes d'abord l'ancre au large de Çanakkale puis sur la notification des autorités, nous virâmes de bord et mîmes le cap sur Istanbul et mouillâmes au large de Haydarpaga.

Nous n'avons aucun rapport avec la sédition survenue en Grèce. Nous nous rendions de Constantza à Hambourg. J'ignore les causes de notre arrai-

Un accord direct est intervenu à Genève entre les délégués turcs et bulgares

M. Antonov retire son memorandum

Genève, 9. — A. A. — L'Agence Havas communique :

La démarche bulgare n'aura pas de suite déclara M. Antonoff à la presse, à l'issue des explications qu'eurent ce matin les représentants de la Bulgarie et de la Turquie sous les auspices de M. Avenol. Les deux pays intéressés estiment qu'on devait considérer comme non-avenue la démarche du 7 Mars. M. Antonoff adressera cet après-midi une

lettre à M. Avenol déclarant que son gouvernement et lui-même, ayant reçu les apaisements nécessaires, estiment inutile la communication de l'aide mémoire bulgare au conseil de la S. D. N.

Genève, 9. — A. A. — Un communiqué de la S. D. N. confirme que M. Antonoff (Lire la suite en 2ème page col. 4)

Dépêches des Agences et Particulières

Le grand débat de lundi à la Chambre des Communes

Ce sera l'événement le plus considérable de la vie parlementaire anglaise depuis la guerre

Londres, 10. — Un député a caracté-

risé les débats qui commenceront lundi aux Communes comme le plus grand événement de la vie parlementaire britannique depuis la guerre. Pour la première fois depuis 1918 le Parlement abordera le problème de la défense nationale dans son ensemble. Le Livre Blanc jouera à cette occasion un rôle important. Le point central du débat est constitué par le fait que le budget militaire présente une augmentation extraordinaire élevée ; c'est le montant le plus considérable qui, depuis 1922, ait été consacré en Angleterre à des buts d'armements.

Les deux principaux orateurs du gouvernement seront MM. Baldwin et Si-

mon.

L'objet du débat sera constitué par un vote de méfiance du parti travailliste qui reproche au gouvernement de suivre une politique contraire à l'esprit de la Société des Nations, qui compromet sérieusement les chances de désarmement et conduit à une course internationale aux armements. M. Chamberlain déposera par contre une motion approuvant la politique du gouvernement.

Suivant un journal anglais, il y a dans les deux camps des députés qui estiment que les parties du Livre Blanc relatives à l'Allemagne auraient pu être présentées avec plus de tact sans qu'elles perdissent rien, pour cela, de leur efficacité.

La comptabilité du récidiviste

Messieurs les récidivistes ont tous de vieux comptes à régler entre eux. C'est un témoignage en justice qui leur a valu une condamnation, une dénonciation, malencontreuse... Bref, le récidiviste Nadir — 12 fois condamné pour coups et blessures — au passant par Cemberlitas a rencontré l'autre nuit le coiffeur ambulancier Osman. Les deux hommes étaient en mauvais rapports, de longue date. Osman, sachant à quoi s'en tenir quant aux sentiments de Nadir, saisit son rasoir. Mais l'autre fut plus prompt que lui ; il lui plongea un coup de couteau dans le ventre. Tandis que l'infortuné figaro s'effondrait, baignant dans son sang, son agresseur essaya de fuir. Mais on le maîtrisa. Osman a été transporté à l'hôpital de Cerrah Paşa.

Les drames du travail

L'ouvrier Ali oğlu Yusuf travaillant à la chocolaterie de Vanlıköy, a été gravement blessé hier par une barre de fer qui lui tomba sur la tête. Il a été transporté à l'hôpital Zeynep Kamil.

«L'Atlas» n'a pas été conduit en Corne d'Or, comme les autres cargos hellènes, du fait qu'il est chargé de matières inflammables.

«Le Zaman» ajoute que d'après une rumeur mise en circulation depuis hier, l'ordre aurait été donné aux capitaineries des ports de notre littoral d'arrêter tous les vapeurs hellènes sur les lieux mêmes où ils prendraient leur mouillage. Les investigations entreprises par notre confrère tant auprès des départements officiels qu'auprès des agences maritimes ne lui ont pas permis d'obtenir confirmation ni infirmation de la rumeur en question.

Le voyage de sir John Simon à Berlin L'indisposition de M. Hitler

Londres, 10. — Le ministre des affaires étrangères du Reich M. von Neurath, a reçu hier l'ambassadeur de Grande Bretagne à Berlin. Suivant l'Agence Reuter, M. von Neurath a communiqué à l'ambassadeur sir Phipps l'intention de M. Hitler d'aller passer 14 jours en Bavière pour se remettre de son refroidissement. On espère toutefois que la visite de sir John Simon à Berlin pourrait avoir lieu dans le courant de ce mois.

L'Allemagne et le Livre Blanc

Berlin, 10. A. A. — Le plénipotentiaire du chancelier pour la question du désarmement, M. von Ribbentrop a déclaré au représentant de la presse britannique Ward Price que la publication du Livre Blanc n'a suscité en Allemagne aucune indignation mais seulement une amère déception. Le seul désir de l'Allemagne est de traiter à égalité de droits avec les autres Etats.

Italie et France

Rome, 8. — Les représentants des Associations venus de France et d'Italie ont décidé de constituer à Rome et à Paris deux comités permanents dans le but de maintenir et de développer les rapports entre les combattants et de resserrer encore davantage l'amitié entre les deux nations.

En raison de l'abondance des matières nous publions en deuxième page la chronique de Vite.

"Ecrit sur de l'eau,"

La Grèce doit se discipliner

La guerre civile déclenchée en Grèce nous amène involontairement à songer combien nous autres Turcs sommes heureux de ne pas voir chez nous de luttes de partis.

La discipline qui existe actuellement en Turquie peut être exemplaire, parce que son résultat est de placer l'intérêt de la nation avant l'intérêt personnel.

Si nous avions admis la lutte de partis en Turquie, on en serait peut-être venu, dans notre pays aussi, à la même situation déplorable qui règne actuellement en Grèce. Il est un fait d'établi, c'est qu'il faut faire une distinction entre les pays mûrs en politique et les pays nouveaux.

Or, il faut dire qu'en Grèce, quelle que doive être l'issue de la guerre civile déclenchée aujourd'hui, celle-ci ne sera pas la dernière. Les vaincus travailleront à prendre leur revanche...

C'est le tribut que l'on doit payer lorsque la liberté est accordée sans limite dans l'arène politique.

Ces temps derniers on a constaté qu'une nouvelle forme politique de discipline, la dictature, avait plus d'avantages que les autres systèmes. Toutefois il y a dictature et dictature.

Nous avons sous les yeux un exemple : celui de l'Italie.

Ce qui a été fait dans ce pays depuis que la dictature fasciste y règne a dénoté, en effet, les ennemis les plus ouverts de M. Mussolini.

Aujourd'hui grâce à ce régime, l'Italie est un élément d'ordre intérieur et extérieur. L'attitude de ce pays dans la question autrichienne l'a prouvé.

Dans le Proche-Orient, il est un pays, possédant un régime politique offrant de singulières analogies avec l'Italie, c'est aujourd'hui la République Turque.

Nos amis les Grecs aiment le débat politique, c'est entendu. Toutefois il y a une chose qu'ils ne doivent plus oublier : c'est qu'une grande partie de leur territoire est aujourd'hui l'objet de convoitises secrètes ou avouées.

Chaque lutte intestinale affaiblit les forces vitales de leur pays.

Nous autres Turcs, nous en avons fait la triste expérience, et il a fallu une chance extraordinaire, il a fallu un homme comme Atatürk pour nous sauver. Mais ces chances n'arrivent pas souvent dans l'histoire des peuples...

Alaeddin Haydar

La Roumanie à la Foire de Milan

Milan, 9.— On annonce officiellement la participation de la Roumanie à la Foire de Milan.

Un ministre victime d'un accident d'avion

Bayreuth, 10.— Les funérailles du ministre de l'instruction publique et chef provincial du parti Hans Schemm mort tragiquement dans un accident d'avion ont eu lieu ici avec une grande solennité.

Ecrit sur de l'eau...

Notre époque a un mérite, celui d'avoir réhabilité l'hiver.

L'hiver, autrefois, c'était la mauvaise saison, c'était l'ennemi, le "tueur de pauvres gens". C'était le froid, la neige inutile. Citadins et villageois se calfeutraient dans des chambres obscures et enfumées. L'œil terne, le visage morose, ils regardaient, à travers les vitres embuées, les flocons de neige tomber sans fin.

Tout est changé aujourd'hui. Grâce au sport qui règne en maître incontesté, l'hiver a gagné son procès millénaire.

Des milliers de gens attendent chaque année l'apparition de la neige et de la glace pour pratiquer les sports d'hiver. Ils s'en vont vers les stations hivernales haut perchées où le coup d'œil est féerique, où l'on respire un air admirablement pur.

Nous autres, habitants d'Istanbul enfermés jour et nuit dans des chambres où des bureaux qui sentent le tabac, où l'air est saturé de microbes et de miasmes, nous les regardons partir avec un peu d'envie.

Pourquoi ne pas suivre leur exemple ? Des animateurs de grand mérite organisent régulièrement des excursions à Uludağ. Allons, un bon mouvement ! Sortons de notre apathie, inscrivons-nous au « Club des montagnards » ; consacrons nos loisirs à la pratique de ce sport sain et vivifiant : le ski.

L'hiver n'est plus un vieux bonhomme Noë à barbe blanche, impotent et cassé en deux, courbé sur un bâton, mais un jeune athlète complet, rasé de frais, aux yeux pétillants, au torse bombé, qui, entre le beau ciel bleu de Brousse et les pentes immaculées de l'Uludağ, glisse sur des skis et respire la joie de vivre.

VITE

Lloyd George et Vénizélos

(Un entretien)

L. G. — Il en est donc ainsi pour toi aussi : le siège du pouvoir semble briller à tes yeux comme un des rayons du soleil. Il attire tes regards et aussi tout ton être...

V. — Oui, on dirait que, m'éloignant du pouvoir, les parois intérieures de mes veines s'incrémentent de mousse. Je sens, l'approchant, un sang fou affluer, avec un bruit de cascade, vers mon cœur et mon cerveau. Et alors ce siège brillant perd sa forme, devient un foyer ardent qui éblouit mes yeux et m'attire à lui.

L. G. — C'est très curieux. Je ressens exactement la même chose. Il y a vingt à trente ans, je raffolais du pouvoir. Dès qu'une occasion démagogique me tombait sous la main, je forgeais une demi-douzaine d'armes de polémique et je mettais en mouvement mes biceps de politicien à la Chambre, dans la rue et n'importe où je rencontrais des rassemblements. Mais à te parler franchement, je voyais tels qu'ils étaient tant le siège du pouvoir que la distance qui m'en séparait... Tandis que maintenant je sens comme toi mes yeux s'éblouir et une force qui ne se relâche pas me pousser vers ce siège extraordinaire.

V. — Mon cher collègue, soit dit entre nous, cet état a un nom. On l'appelle en langue ottomane *hirsî pîrî* (l'ambition sénile). En regardant notre Grèce, je considère les jours comme des mois et les mois comme des années pendant le temps où ce n'est pas moi qui l'administre... Tu ne sais pas à quels expédients j'ai recourus en vue de noircir les dirigeants et de me faire bien voir. Que de banquiers avec lesquels il a fallu m'entendre, que d'opposants à l'esprit pointu auxquels il m'a fallu acquiescer du bonnet! Que d'argent il m'a fallu dépenser pour m'asseoir sur le siège du gouvernement ! Au demeurant tout mon avoir... J'ai entraîné ainsi les autres aussi dans ces voies. Si je n'arrive pas à unifier ce mouvement séditionnel ou si je ne parviens pas à une solution en ma faveur, ce n'est pas seulement ma vie politique, mais mes richesses et celles de tous mes amis qui se trouveront anéanties.

L. G. — Mon pauvre ami, à vrai dire, tu t'es trop fortement engagé. Moi je m'en tiens à la logomachie. Et puis chez nous, en Angleterre, la situation de la politique intérieure est tout autre. Tiens, j'ai trouvé en ce qui me concerne un expédient. Bien que je sois un ancien libéral, j'étais sorti hors des partis. Maintenant en me faisant passer quelque peu pour socialiste, je puis dans le dossier de la crise des documents contre le gouvernement. Je te le recommande également... La polémique la meilleure et la plus profitable est celle que l'on mène en exploitant la crise contre le gouvernement ; il faut adopter le langage de l'homme de la rue. Autrement je sais aussi que si j'étais à leur place j'aurais épuisé en quelques mois toutes mes munitions et je n'exposerais aux yeux convergents de la critique que mon chapeau, après l'avoir accroché au canon de mon fusil. Vive la tranchée du pouvoir ! Tant qu'elle résiste, tu es tranquille. Après ça, il ne te reste qu'à chercher parmi les formules de capitulation en usage. Si, dans notre vieille Angleterre, on conserve encore assez de clairvoyance pour se rendre compte de sa propre chute comme de son élévation au pouvoir, il n'y a rien à craindre.

V. — Mais ta dernière chute avait été des plus dangereuses !

L. G. — Tu dis vrai. Ma dernière chute n'a pas été une eubute mais un renversement contre le sol dans toute l'acceptation du terme. Ah ! ce Mustafa Kémal !

...Ce qu'il y a de bon, cette fois-ci, c'est que près de moi se trouve la crise, la crise ! Tout mon espoir réside en elle.

Quelque temps après cette conversation, des troubles surgirent en Grèce. Maintenant Lloyd George aspire ardemment à s'entretenir avec Vénizélos, politicien aussi inusable que lui. Voyons si la chance le favorisera.

BURHAN BELGE

(de l'Ulus)

La liaison téléphonique entre l'Italie et la Lybie

Les phosphates de Tripolitaine

Rome, 9.— Les expériences en vue de la liaison téléphonique entre l'Italie et la Lybie à la faveur d'un câble entre les villes italiennes et les stations de radio de Fiumicino et Coltano, et par voie de T. S. F. entre les stations susdites et Tripoli, continuent rapidement. L'inauguration des services publics aura lieu prochainement.

La revue du Conseil National des recherches confirme l'étendue des gisements de phosphate découverts en Tripolitaine, près de Safegin et qui s'étendent sur plusieurs dizaines de milliers d'hectares. Ils permettront d'émaner l'Italie de l'importation de l'étranger de cet article pour une valeur de certaines de millions de livres par an.

La vie locale

Le Velayet

Le rachat de la Société des téléphones

Les inspecteurs du ministère des finances sont en train de vérifier les comptes de la Société des téléphones. Il est à noter qu'en juin 1934 le gouvernement a notifié qu'il procéderait au rachat de la société. A partir du mois prochain, les pourparlers à cet égard commenceront à Ankara.

A la Municipalité

Les services de voirie

Une partie du crédit de 470.000 Ltqs affecté dans le budget de la municipalité pour la création d'une direction qui s'occupera spécialement des services de nettoyage et de voirie.

Pour éviter les accidents de tram

Deux motrices munies de portes automatiques sont parties hier de Sîsli pour Yedikule. Les essais effectués ont été concluants. Ces deux voitures feront pendant une semaine le service Sirkeci-Yedikule parce que c'est surtout sur cette ligne que les élèves des écoles ont la déplorable habitude de sauter sur les trams en marche. Ces portes automatiques, dont toutes les voitures seront munies au fur et à mesure, ne peuvent s'ouvrir qu'en dedans et quand elles sont fermées le marchepied se relève automatiquement.

Les canalisations

Les travaux de canalisation de la ville d'Istanbul n'ont pas été arrêtés bien qu'il fasse mauvais temps. La Société qui en est chargée a accepté la proposition de la Municipalité de réduire de 750.000 à 550.000 Ltqs. ses versements annuels.

L'enseignement

Les impressions de Padoue de M. Cemil Belge

M. Cemil Belge, recteur de l'Université qui s'était rendu à Genève est rentré hier à Istanbul. Il s'est déclaré enchanté de la visite qu'il a faite à Padoue, où il s'était arrêté, de l'Université de cette ville.

Marine marchande

Un nouveau service spécial accéléré Izmir-Budapest-Vienne

Nous apprenons que la firme bien connue de notre ville «Laster, Silbermann et Co», soucieuse d'accéder au désir de sa clientèle et pour faciliter l'exportation de notre pays vers les pays de l'Europe Centrale, a assuré, avec l'appui de l'armateur B. (Gènes-Budapest), par les bateaux *Tisza* et *Duna* sous pavillon hongrois, un service spécial accéléré et régulier d'IZMIR et d'ISTANBUL pour Beograd, Budapest, Bratislava et Vienne.

Les bateaux de ce service spécial accéléré partiront d'Istanbul directement pour les ports du Danube, sans aucune escale intermédiaire et sans transbordement.

Cette heureuse initiative ne pourra que donner un essor favorable aux exportations directes de la Turquie pour la Yougoslavie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et l'Autriche.

Le s/s *Tisza* quittera Istanbul vers le 12 Mars a.c. suivi du s/s *Duna* vers le 27 Mars a.c.

Echoué

Le bateau *Verbomilia* battant pavillon anglais, qui venait de la mer Noire avec une cargaison de blé pour Anvers s'est échoué à Çanakakale par suite de la tempête. Le bateau de sauvetage *Alemdar* est en train de le renflouer.

La Presse

Les fiançailles de Mlle Albala

A l'Akham d'abord puis à la République Mlle Marcelle Albala s'est une place à part dans la presse de langue française de notre ville. Dans les colonnes, un peu massives, de nos quotidiens elle apporte une note et un style personnels faits de gaieté, de bonne humeur légèrement frondeuse sous lesquels on devine une réelle culture, et de solides qualités d'écrivain. Nous sommes donc convaincus que ses lecteurs, qui l'admirent sans la connaître, autant que ses amis qui la lisent — et l'admirent encore davantage précisément parce qu'ils la connaissent — se réjouiront sincèrement d'apprendre un événement important et heureux de sa vie de jeune fille. Notre charmante collègue s'est fiancée vendredi dernier 8 courant, avec M. Isaac Franco, d'Izmir. Nous la prions d'agréer, ainsi que M. Franco, M. Zeki Albala et Mme, nos félicitations les plus vives.

Deuil

Le décès du général Kenan

On annonce le décès survenu à Dıyarbakır du jeune et valeureux général Kenan, commandant le 7e corps d'armée et qui y a succombé des suites d'une congestion cérébrale.

Les Concerts

Le Concert Voskov-Sommer

Le concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER qui devait avoir lieu Dimanche à la «Casa d'Italia» a été remis au 31 mars.

Programme

J. S. Bach Concerto
W. Mozart Sonate
Busoni Duetto Concertante
Schumann And. con Variazione
S. Rachmaninoff Suite
S. Rachmaninoff Fantaisie

(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

Le XIII Concert du Conservatoire

Le XIIIe Concert du conservatoire aura lieu le 14 courant, à l'heure habituelle, au Théâtre Français.

Au programme: Bach et Schumann
Au piano, M. Ömer Refik avec accompagnement de l'orchestre.

A la Radio d'Istanbul

Le Mo Goldenberg dont les auditions musicales sont goûtées par un nombre toujours croissant d'auditeurs, compte se faire entendre dimanche prochain, le 10 mars, à 20 h. 20 dans la «Veuve Joyeuse»

(Die lustige Witwe)

de Franz Lehár. Nul doute qu'avec son excellent orchestre et surtout avec son chœur tout spécialement choisi, le Maestro n'obtienne un franc succès.

Les touristes

Voyageurs de marque

Deux cent cinquante touristes anglais sont arrivés hier à Istanbul à bord du Transatlantique *Leticia*. Parmi eux sont des professeurs d'Université, des médecins de renom, beaucoup des journalistes dont sir H. V. Morton collaborateur distingué du «Daily Herald» et qui est en train d'écrire un livre sur l'Asie. Il est accompagné de M. Karr, éditeur renommé.

On attend aujourd'hui deux autres grands paquebots, le *Samarya* et le *Statendam*.

Lettre de Paris

Comment est né le «Club du Faubourg»

Paris, mars. — Le «Club du Faubourg» n'est pas connu qu'en France, mais dans le monde entier. Chez nous, à Istanbul, la Loge Béné Berith s'en était inspirée directement, en instituant en 1932 des conférences contradictoires.

Je me devais de profiter de mon séjour à Paris pour assister à une de ces réunions si intéressantes, si vivantes de la Salle Poissonnière...

Quatre débats étaient inscrits au programme. Tous soulevaient les problèmes les plus graves d'ordre politique, social ou... sentimental. A chaque instant, les protestations fusent, tantôt vibrantes, tantôt spirituelles et ironiques et Léo Poldès est là, qui surveille la salle, dirige le débat. Pas un geste, pas un détail ne lui échappent. Un coup de gong, et le silence se rétablit.

C'est que Poldès est le maître incontesté du «Faubourg»...

Voici en quelques termes, après la fièvre de débat, il me retraça l'histoire de l'institution qu'il a fondée et qu'il dirige :

— Avant guerre, j'ai 16 ans, je suis étudiant. Batailles et réunions tumultueuses au Quartier Latin. Les réunions publiques sont des terrains de combat ; la tribune, un ring où boient des orateurs... Dans la salle, des visages convulsés par la haine. Si un républicain essaie de parler dans un meeting royaliste, il est proprement décevré. Si un monarchiste prétend exprimer son opinion dans une assemblée socialiste, on vous l'assomme. C'est à coups de matraque que l'on s'explique entre nationalistes et révolutionnaires et parfois le sifflement des balles rythme les paroles des orateurs à la tribune.

En pleine bagarre, il m'est arrivé un jour de monter sur une table et de crier aux adversaires déchaînés :

— Mais vous êtes tous des Français, vous êtes tous également sincères. Ne pouvons-nous pas discuter sans violence ?

La salle trépigne. Pour une fois, blancs et rouges sont d'accord : quel qu'un résumant la pensée de tous, proclame : C'est un fou !

Aussi a-t-on idée de faire appel à l'esprit de tolérance dans une réunion publique...

Ils ont raison. Il faut être dément pour essayer d'enseigner aux masses populaires la haine de tous les fanatismes et l'amour de toutes les libertés ; ma décision était prise : j'allais avoir cette folie...

Vint la guerre. Les Français peuvent regarder gambiller des femmes nues ; ils n'ont pas le droit d'entendre des conférences. Sur tout le pays règne un souverain silence. Le moment est venu ; je vais réaliser mon œuvre.

Il y a en France, deux catégories de citoyens : ceux qui parlent et ceux qui écoutent. Il y a des orateurs désireux de défendre leur idéal ; il y a des foules avides de connaître la vérité. Mettre les uns en face des autres, tel est mon plan.

En 1918, j'annonce la première séance du «Club du Faubourg». Les militaires sont furieux, les civils sont scandalisés ; la presse est surprise ; les pouvoirs publics s'émeuvent.

On va entendre à la même tribune le royaliste Valléry-Radot, le révolutionnaire Vaillant-Couturier, l'archevêque Mgr Herscher, le rabbin Lévy, le pasteur Monod, le général Sarail, l'académicien Henry Bordeaux et le pacifiste Georges Pioch. Partout on déclare :

— Léo Poldès a perdu la tête. On va se battre à la tribune et dans la salle. Camelots du roi, révolutionnaires et catholiques, convoqués le même jour, à la même heure, dans le même lieu, vont s'égorger ! A cause de Léo Poldès, le sang va couler à Paris.

Je tiens tête à la meute. Défilant avec énergie la coalition des silencieusement affolés, je mis le comble à leur indignation en proclamant :

— Le «Club du Faubourg» va créer une méthode nouvelle. Jusque-là, la conférence était un monologue débité par un monsieur en habit devant un auditoire qui n'avait d'autre alternative pour exprimer ses sentiments que d'applaudir ou de s'endormir. Une barricade à toujours séparé l'orateur de l'auditeur. Cette barricade, je vais l'abattre, et désormais, au Faubourg, la parole sera donnée au public.

— Et comment faites-vous, cher Poldès, pour calmer tous ces esprits surexcités ? Quelle est votre méthode ? — Ma méthode, répond avec un franc sourire Poldès, rien de plus simple. La voci, ma méthode : la poigne et le sourire.

— Et jusqu'à maintenant, pas de bagarres ?

— Il n'y a pas eu la plus légère bagarre ni la plus petite obstruction, c'est en présence du succès de cette initiative que le gouvernement prit peur. Il interdit, en 1919, deux séances du «Club du Faubourg» : un débat sur l'hypnotisme et la fascination et une conférence de Valléry-Radot avec Madeleine Roch dans des poèmes

de Baudelaire susceptibles de mettre en péril la défense nationale.

Baudelaire défaitiste ! Tout Paris s'amusa follement. Les journaux de droite et de gauche, sans distinction de parti, rendaient hommage à l'œuvre accomplie par le Faubourg.

Le Club du Faubourg est le reflet de la vie, le journal parlé de l'actualité. Œuvre de libre discussion et d'éducation attrayante, il a su garder son indépendance absolue en demeurant au-dessus de tous les partis. Pour bien comprendre l'utilité des efforts accomplis par le Club du Faubourg pour le désarmement des haines et l'apaisement des passions, il faut venir régulièrement et regarder, en se mêlant à elles, les foules vibrantes, pittoresques, ardentes, passionnées, compréhensives, tumultueuses et disciplinées, ce conglomérat de toutes les opinions françaises qu'est le public du Faubourg. Aujourd'hui le Club du Faubourg est non seulement une force en France, mais aussi dans le monde entier.

Plus d'un million d'adhérents et d'auditeurs suivent nos directives. Nous allons bientôt pouvoir réaliser notre but final. Assembler le même jour, à la même heure, dans toutes les villes du monde entier, des centaines de milliers d'hommes et de femmes de toutes les opinions qui examineront et discuteront le problème, la doctrine, l'événement, le livre fixés par nous.

Telle est l'œuvre gigantesque que nous voulons accomplir. Un simple exemple : sur mon mot d'ordre, le même soir, à Paris, à Londres, à Rome, à Bruxelles, à Berlin, à Genève, à Vienne, à Bucarest, à New-York, à Pékin, à Tokio, dans les plus grandes villes et dans les plus petits villages, des personnalités de tous les partis sans exception examineront ce problème angoissant : La guerre vient-elle ? Comment peut-on l'empêcher ?

En m'efforçant de réaliser cette action en dehors de tous les partis, je crois servir la France en même temps que la paix à travers le monde.

JOSEPH AELION

Départ d'aviateurs italiens pour l'Afrique Orientale

Gènes, 8. — Le général Valle, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique venant de Rome, est arrivé en avion. Après avoir salué au nom du Duce les 1000 aviateurs environ qui partent pour l'Afrique Orientale, le général les a passés en revue.

La foule énorme, qui assistait au départ des aviateurs a vivement acclamé le Duce et les troupes.

Naples, 9. — Les détachements de la division Gariviana et la section du personnel ferroviaire provenant de Turin continuent à arriver au milieu de l'enthousiasme de la population.

L'arrivée du général Graziani à Mogadiscio

Mogadiscio 8. — Le général Graziani, commandant des troupes expéditionnaires en Afrique Orientale, est arrivé. Il a été salué par le gouvernement, les autorités civiles et militaires, la population métropolitaine et indigènes.

Le gouverneur Rava a prononcé un discours sur l'œuvre accomplie et les résultats obtenus pour le développement économique de la colonie. Il a terminé en disant qu'un nouveau cycle historique s'ouvre pour la Somalie italienne et pour sa grandeur sous la direction du général Graziani.

Le percement d'un tunnel sous le Mont Blanc

Paris, 8. — Le député Bousquet a présenté un rapport concernant les négociations franco-italiennes pour le percement d'une galerie sous le mont Blanc.

Le «Riviera-Express»

Le «Riviera-Express» d'Allemagne a fonctionné cette année pour la première fois le 2 Février et fera jusqu'au 30 Avril le parcours Berlin-Bâle-Milan-Gènes-Cannes une fois par semaine dans les deux directions. Le train, dont les wagons (bleu et or) sont fournis par la Société Internationale des Wagons Lits, part le Samedi pour la Riviera et le Mardi pour Berlin. Il y a également un wagon-lit jusqu'à Rome (via Riviera) et à partir de Rome (via Berlin). Le train part de Berlin à 12 h 50 et arrive le lendemain après 24 heures exactement à 12 h 45 à Cannes. Pour le retour il part de Cannes à 13 h 21 et arrive à Berlin (gare Anhalt) à 16 h 20, employant 27 heures.

Ce train de luxe représente la communication la plus rapide entre la capitale du Reich et le Midi.



— C'est un sportif ? — Certes, il a un complet de golf, deux costumes de cheval, et toute une douzaine de chemises genre "sport"...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Toutes les batailles sanglantes défilèrent devant vos yeux, quand vous verrez à partir de ce Mercredi soir au Ciné SUMER

A L'OUEST

troupes d'assaut
le film incomparable...
la réalisation la plus parfaite...

CONTE DU BEYOGLU

Timidement

Par ALBERT WILLEMET

— Une chose qui m'a toujours étonné, dit le romancier Moissac, c'est le mariage de Louis Carlet, écrivain fort peu notoire à l'époque, et d'ailleurs, volontairement effacé, avec la riche, belle et très mondaine Mademoiselle Rosa Manin.

— S'il fallait tout expliquer... ironisa Chauton.

— Pourquoi s'étonner ? dit en souriant le docteur Bertal, intime ami de Louis Carlet.

— Vous trouvez naturel, vous, mon cher Docteur, que ce garçon timide et modeste ait pu devenir l'époux de cette fille hautaine, dédaigneusement isolée, et qu'elle ne l'ait pas encore cassé aux gages ?

— Bah ! C'est là, peut-être, le secret de l'amour...

— Elle ? aimer quelqu'un ? Mais elle n'aimait et n'admirait qu'elle-même !

— Cela, cher ami, c'est le passé ; celui d'avant le mariage, dit le docteur. Mais l'avez-vous revue, elle depuis lors ?

— Non, dit Moissac, j'ai seulement revu Carlet. Toujours simple et cordial, d'ailleurs...

— Et, n'est-ce pas, malgré la fortune et le succès, toujours aussi timide ?

— Précisément. Alors, me souvenant des allures de princesse de la demoiselle, je me demande : Comment Carlet a-t-il pu se déclarer ?

— Mais, dit le docteur en riant, c'est que, justement, il ne s'est pas déclaré.

— Mon cher Docteur, ne voyez-vous pas que nous vous écoutons ?...

— Eh bien, voici.

Mademoiselle Rosa Manin et sa mère étaient aux eaux, et, comme par hasard, l'amoureux Carlet se trouvait dans la même ville. Il les salua à l'occasion, et, sur l'invitation de Madame Manin, parfois, il les accompagnait un peu. La jeune fille, volontiers, marchait seule devant eux, affectant de laisser en arrière notre ami, tenu par elle pour quantité négligeable.

Il évitait, quant à lui, de rien montrer des sentiments. Ainsi, récoltait-il de temps à autre un vague regard de la belle. C'est que la manière dont il voyait accueillir de moins timorés ne lui donnait pas confiance. Il rendait de menus services, il est vrai ; mais il gardait sa distance pour qu'elle n'ait pas, elle, l'idée de l'augmenter davantage.

Ici, j'ouvre une parenthèse. Vous savez que Carlet est mince et pâle (il était peut-être encore plus mince et plus pâle à cette époque), mais quel qu'un d'entre vous a-t-il touché l'un de ses bras ? Non, sans doute. Eh bien, il y a là une densité de muscle, une faculté de raidissement et de détente rapide qui a fait l'émerveillement de quelques physiologistes dont je suis. L'allure nonchalante de notre ami se trouve d'ailleurs en contradiction avec cette exceptionnelle qualité musculaire. Je ferme là cette parenthèse. Et ne croyez pas que je sorte de mon histoire : la suite l'attestera.

Donc, sa dulcinée marchait à vingt pas devant lui, Carlet, ce jour-là, se tenait près de Mme Manin. Tous deux ils devisaient, lorsque, soudain, deux répliques leur parvinrent :

— Goujat !

— Ça va, crâne pas, la belle !

Ils regardèrent devant eux, et ils virent l'orgueilleuse Rosa reculant de vant un gaillard à la redoutable carrure et vêtu de manière à la fois riche et voyante. L'homme s'avancait ; la jeune fille tâchait d'éviter le contact des mains lourdes.

— Tais-toi, que je te saisisse ? gouilla l'individu.

Carlet, dans l'instant, est près de Mademoiselle Manin. Elle a eu un regard comme pour demander du secours ; mais elle compare à l'agresseur ce défenseur dérisoire, et elle ébauche un triste sourire.

De son allure hésitante, Carlet fait un pas vers l'homme ; puis, comme s'il ne connaissait pas la jeune fille, il parle oh ! doucement, timidement :

— Monsieur, cette demoiselle n'a pas l'air...

— De quoi que tu te mêles ?

— Assez ! F... le camp !

Notre ami laisse voir un vague petit sourire ; et il reste face à l'autre, avec la même allure embarrassée ; puis, de sa voix incolore :

— Si vous le voulez bien, Monsieur...

Mais le visage de la belle Rosa s'ost

— Vous croyez que c'est généreux de m'obliger la première à vous dire que je vous aime ?...

Le général Göring se marie

Berlin, 10.— L'Agence allemande annonce que le président du Conseil prussien général Göring épousera le 11 Avril l'actrice du théâtre d'Etat Emmi Sonnemann.

La location est ouverte au MELEK pour la soirée de grand gala de ce Mercredi soir pour

Tangolita (Bal in Savoy)

avec GITTA ALPAR et HANS JARAY
Musique : Paul Abraham. Un spectacle éblouissant... une sensation... un rêve... une folie

La bonne nouvelle donnée par M. le Président du Conseil

Le général Ismet Inönü a obtenu à l'unanimité un vote de confiance de la 5ème G. A. N. (Kamutay). Ce passage de son discours-programme a particulièrement attiré notre attention.

« J'ai l'honneur, a-t-il dit, de communiquer à votre Haute assemblée qu'inaugurant une nouvelle politique économique, nous avons décidé de prendre des mesures utiles pour augmenter, à l'intérieur du pays, l'utilisation de nos produits industriels. Nous pensons que, si nous faisons des réductions sensibles sur les prix de nos produits tels que charbon, sucre, ciment, leur écoulement augmentera. Notre gouvernement croit qu'en réduisant les frais généraux et ceux des sociétés, ainsi que la valeur des produits nationaux et manufacturés, il ouvrira, pour le pays, une nouvelle ère de large prospérité. Notre désir est d'améliorer l'organisation de nos voies maritimes, d'en créer de nouvelles, de réduire d'une façon générale les tarifs et de faire des facilités »

A elles seules, ces paroles de M. le Président du Conseil constituent un programme : diminuer le coût de la vie.

Comme, jusqu'ici, nous travaillions à asséoir les fondements de notre programme industriel, il était utile de protéger sous diverses formes, les fabriques que l'on créait ainsi que l'industrie. De ce fait, nous achetions, tant soit peu plus cher nos produits nationaux. Mais le consommateur ne pouvait indéfiniment fournir son aide à l'industrie.

Dans ce dernier domaine, par un

travail rationnel, en acceptant le principe « peu de gain, mais beaucoup d'affaires » on était tenu d'aider le consommateur en réduisant les prix de la production.

L'année dernière, en visitant avec le général Ismet Inönü, les fabriques de Feshane et de Bakirköy de la Sümer Bank, j'avais remarqué que toute son attention se portait sur les mesures à prendre pour permettre aux fabriques de l'Etat d'obtenir une production à bon marché.

Ce jour là, il ne se lassait pas de dire : « Je veux des produits pas chers et de moins en moins chers ».

Au demeurant, on a vu, dans notre pays, qu'en réduisant leurs tarifs, les chemins de fer de l'Etat avaient augmenté le trafic et leurs revenus. Après cette expérience, il n'y a plus à hésiter.

On voit donc, qu'en réduisant le coût des articles tels que le charbon, le sucre, ainsi que les ciment, le fer, les frais des établissements chargés d'un service public par la compression de leurs dépenses, en introduisant les facilités voulues dans l'organisation de nos voies maritimes, et en diminuant également les tarifs des compagnies de navigation, on voit disposer, que le gouvernement travaillera à réduire et qu'il réduira effectivement le coût de la vie. En effet, le Président du Conseil qui, depuis dix ans a mené à bien tout ce qu'il a entrepris, a montré qu'il est homme à vaincre toutes les difficultés.

(Du Cumhuriyet) Abeddin Daver.

livres turques, des appareils de laboratoire pour 404 lqs. une photométrie Puffih pour 1081 lqs. suivant un cahier de charges que l'on peut se procurer au laboratoire de Sultan Ahmed.

Le mouvement du port de Samsun

Il avait été expédié en 1933 du port de Mersin à destination de l'étranger, du coton, des planches, des légumes, des fèves, du moirah, des graines de coton pour un total de quarante millions de kilos et une valeur de lqs. 2.000.000. En 1934, les exportations ont été de kilos 9800000 d'une valeur de lqs. 7.300.000.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les exportations de bétail qui de 104.000 kilos, d'une valeur de lqs. 780.000, passent en 1934 à 168.000 d'une valeur de lqs. 1.115.000.

Voici quels sont les produits qui sont en augmentation en 1934 par rapport à 1933.

| 1933 | | 1934 | |
|------------------|------------|------------|-----------|
| Produits | Kilos | Kilos | Ltqs. |
| Coton | 3.565.000 | 11.077.000 | 4.068.000 |
| Orge | 12.744.000 | 296.000 | 1.503.000 |
| Avoine | 1.849.000 | 40.000 | 277.000 |
| Molaiir | 17.800 | 7.300 | 217.000 |
| Graines de coton | 19.000 | 300 | 33.000 |

Il y a par contre diminution sur les planches. En 1933 il en a été exporté pour 7.994.000 pour lqs. 246.000, et en 1934 5.500.000 kilos pour lqs. 166.000.

Voici quels sont les pays auxquels tous les produits d'exportation étaient destinés.

L'orge et le bétail pour la Palestine. Les planches pour la Syrie. Le coton pour l'Allemagne, l'Italie, le Japon et la Palestine. Les graines de coton, pour Malte. L'avoine, pour l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la Belgique. Le moirah pour l'Angleterre. On est fermement convaincu que les exportations de cette année-ci seront plus importantes.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire d'Istanbul met en adjudication la fourniture pour le 27 mars 1935 de 20.000 tapis (Kilim) au prix de 315 piastres chacun, 40.000 mètres de toiles pour harnais à 116 piastres et 20 paras le mètre, 100.000 mètres de toile pour épuis (kilifik bez) à 36 piastres le mètre ; pour le 26 mars 1935 25.000 mètres d'étoffe pour sacs à pains à 97 piastres, 20 paras le mètre ; pour le 25 mars 1935 50.000 mètres de drap pour capotes à 299 piastres et 20 paras le mètre.

Tous les articles qui précèdent doivent être de fabrication nationale.

La direction du laboratoire du ministère de l'Economie met en adjudication la fourniture pour le 20 mars 1935 d'ouvrages et revues scientifiques en langues étrangères pour 827

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

DALMAZIA partira Lundi 11 Mars, à 17 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira Mardi 12 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Laraca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PRAGA partira, mercredi 13 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUNA partira le Jeudi 14 Mars à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira JEUDI 14 Mars à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

CALDEA, partira Samedi 16 Mars à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

QUIRINALE, partira Lundi 18 Mars à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

MERANO, partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, et Braïla.

CELIO partira Mercredi 20 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ABAZIA partira Jeudi 21 Mars à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 21 Mars à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULIGH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresse l'Alana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

| Départs pour | Vapeurs | Compagnies | Dates (sauf imprévu) |
|---|--|--|---|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | Orestes «Ceres» | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | vers le 9 Mars vers le 18 Mars |
| Bourgas, Varna, Constantza | «Geres», «Ulysses» | « » « » | vers le 13 Mars vers le 22 Mars |
| Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool | «DurbanMaru», «Delagoa Maru», «Lyons Maru» | Nippon Yusen Kaish. | vers le 16 Mars vers le 20 avril vers le 20 Mai |

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 4 avril
s/s CAPO ARMA le 18 avril
s/s CAPO PINO le 2 Mai

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA

s/s CAPO FARO le 20 Mars
s/s CAPO ARMA le 3 avril
s/s CAPO PINO le 17 avril

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILLBERMAN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44947 - 44948, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43514.

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

M. Antonov retire son memorandum

La démarche bulgare à Genève

M. Asim Ua téléphone d'Ankara en date du 8 au - Kurun -

«Le fait que la Bulgarie se soit adressé à la S.D.N. pour se plaindre des concentrations militaires effectuées par la Turquie en Thrace a suscité une vive surprise à Ankara. Il appert que des arrière-pensées secrètes ont poussé les Bulgares à entreprendre cette démarche d'autant plus qu'aucune mesure de caractère extraordinaire n'a été prise par nous en cette région.

L'une des éventualités qui viennent à l'esprit, en l'occurrence, ce serait le désir de la Bulgarie d'obtenir à nouveau l'autorisation d'armer à son gré, sans tenir compte des limitations qui lui sont imposées par le traité de Neuilly. Et sous prétexte des préparatifs militaires turcs en Thrace, elle veut ériger son réarmement en fait accompli contrairement aux dispositions du traité.

La seconde probabilité serait celle-ci. Les Bulgares voudraient procéder à des préparatifs en vue de mettre à profit le mouvement séditionnel surgi en Grèce. Si la nouvelle qu'ils auraient appelé deux classes militaires sous les armes se confirme, la seconde conjecture est plus forte. En tout cas, rien n'a été fait par la Turquie en Thrace qui puisse donner lieu à des plaintes. Les déclarations faites par le Premier bulgare témoignent de son amitié envers la Turquie et ont produit un écho très favorable à Ankara. Les paroles adressées à la nation, du haut de la Tribune de la G.A.N. par le Président du Conseil général Ismet İnönü constituent une des preuves les plus fortes. La Turquie ne saurait dans ces conditions et sans rime ni raison se livrer à des préparatifs militaires en Thrace. C'est pourquoi la démarche entreprise par les Bulgares auprès de la S. D. N. ne peut être imputée qu'à des motifs secrets dont la source n'est pas en Turquie mais hors des frontières turques.

Traitant le même sujet, M. Abidin Daver écrit dans le *Cumhuriyet* et la *République* :

«Les Bulgares savent fort bien qu'avant la guerre balkanique, la Turquie entretenait en Thrace quatre corps d'armée dont les sièges étaient à Istanbul, Kirklareli, Tekirdağ et Edirne. Après la guerre des Balkanes c'est à dire au commencement de la guerre générale, nous n'avions que trois corps d'armée, à Istanbul, Edirne et Tekirdağ. En ce temps-là, les Détroits étaient fermés et Edirne était une place forte. Nous n'avions alors pour voisine en Thrace que la Bulgarie étant donné que nous ne possédions pas de frontières communes avec la Grèce.

A cette époque, il y avait exactement, en Thrace 8 divisions qui comptaient 75 bataillons, 48 escadrons, 19 compagnies de mitrailleurs, 55 batteries, 3 bataillons de génie, 3 bataillons de train d'équipage, 3 compagnies de télégraphistes et 3 d'aviation. Aujourd'hui, bien qu'il nous faille avoir en Thrace tout au moins autant de forces qu'avant la guerre générale, le gouvernement républicain n'a seulement que le 3e corps d'armée pour la Thrace et Istanbul ainsi que le montre l'Annuaire militaire de 1934 publié par la S. D. N. Il nous semble que les Bulgares s'entendent assez aux choses militaires pour savoir la différence qui existe entre trois et un seul corps d'armée.

Pas plus loin qu'avant-hier, l'Agence Anatolie, répondant toujours aux assertions bulgares, s'est donné la peine de démentir la prétendue nou-

velle d'une concentration de soldats à Edirne et d'affirmer que les forces existant en Thrace ne consistaient qu'en celles maintenues en temps normal. Dès lors, nous ne comprenons pas le motif de l'inquiétude qui s'empare des Bulgares. Même si leur assertion était exacte, la Thrace n'est-elle pas un territoire appartenant à la Turquie ?

Les conférences

La Prédestination

Le comité de la «Dante Alighieri» se fait un plaisir d'inviter les amis de son œuvre et de la langue italienne à une conférence qui sera donnée le mercredi 13 mars à 18 h. 12, à la «Casa d'Italia» par M. le Comte Mazzasur

LA PRÉDESTINATION

L'entrée est absolument libre.

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4 1/2 jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)
Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-50, Tel.: 44647-6



Le carnaval à Kurtuluş... Quelques masques plus joyeux que riches !

(Suite de la 1ère page)
retira son aide-mémoire du 7 mars, en raison des explications amicales se poursuivant actuellement entre Sofia et Ankara.

Selon le communiqué de la S. D. N. la lettre de M. Antonoff, par laquelle le délégué bulgare retirait son aide-mémoire dit que cet aide-mémoire, de caractère strictement personnel et non destiné à être publié, devait être considéré comme nul et non avenu.

Etranges publications du «Times» et du «Morning Post»...

Londres, 9. A. A. — Le *Times* dans son éditorial, estime que les mesures prises par le gouvernement turc dans la Thrace Orientale sont si disproportionnées avec les exigences de la situation grecque, qu'elles suggèrent que la Turquie a d'autres buts qu'une simple protection.

Le journal *Morning Post* exprime la même appréhension. Il dit que la complication à craindre est que la Turquie pourrait user de la nécessité de renforcer ses frontières comme prétexte pour dé-

noncer la convention des Détroits
Note de l'Agence Anatolie : — Les récentes déclarations de M. le ministre des affaires étrangères Tefvik Rüstü Aras constituent une réponse aux observations des deux grands quotidiens anglais. En effet le ministre y avait décrit la situation exacte et souligné qu'aucune concentration, en dehors des cadres de paix, n'avait eu lieu en Thrace et qu'aucune classe n'a été appelée sous les armes. Il avait également insisté, d'une façon toute particulière, sur le fait que la Turquie est fermement résolue à respecter les traités au bas desquels elle a apposé sa signature.

..Et un sage commentaire du «Manchester Guardian»

D'autre part, le grand organe du parti conservateur anglais, le «Manchester Guardian», émet d'autres observations que l'on trouvera dans la dépêche suivante.

Londres, 9 — A. A. — Le «Manchester Guardian», souligne la surprise éprouvée au bureau de Londres de la S. D. N. concernant le memorandum de la Bulgarie à la S. D. N. et ajoute qu'on y attribue les mesures turques à l'amitié étroite entre la Grèce et la Turquie. La plainte de la Bulgarie, ajoute-t-il, que les journaux turcs menèrent une campagne anti-bulgare surprend particulièrement par le fait qu'une telle campagne serait le renversement de l'attitude de la Turquie au cours des années récentes.

Le chef de l'Etat visite le barrage de Çubuk

Kâmal Atatürk, accompagné de M. Ali Cetin Kaya ministre des travaux publics a visité hier les travaux de construction du barrage de Çubuk.

La terre a encore tremblé à Adapazari

Adapazari, 9. A. A. — Une secousse sismique durant quatre secondes fut ressentie ce matin, à 10 h. 30. Ici dans la direction Sud-Nord.

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Ce soir
Le Réviseur

Comédie

N. Gogol

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette

Aujourd'hui
UÇ SAAT

3 actes par E. Reşit grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Mardi, relâche
Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmilî Kioskçe
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Baylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT

| Turquie : | | Etranger : | |
|-----------|-------|------------|------|
| | Ltqs | | Ltqs |
| 1 an | 13.50 | 1 an | 22.— |
| 6 mois | 7.— | 6 mois | 12.— |
| 3 mois | 4.— | 3 mois | 6.50 |

La Bourse

Istanbul 8 Mars 1935
(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | | OBLIGATIONS | |
|----------------|-------|------------------|-------|
| Intérieur 1932 | 96.50 | Quais | 10.75 |
| Ergani 1932 | 99.— | B. Représentatif | 52.70 |
| Unitaire I | 29.32 | Anadolu I-II | 47.60 |
| " II | 27.70 | Anadolu III | 50.50 |
| " III | 28.50 | | |

| ACTIONS | | | |
|-----------------|-------|-----------------|-------|
| De la R. T. | 64.— | Téléphone | 14.10 |
| Iş Bank. Nomi. | 10.— | Bomonti | — |
| Au porteur | 10.15 | Derosos | 13.80 |
| Porteur de fond | 97.— | Ciments | 13.50 |
| Tramway | 30.25 | Itihad day. | 10.— |
| Anadolu | 25.90 | Chark day. | 0.90 |
| Chirkir-Hayriye | 16.— | Bala-Karaidin | 1.50 |
| Régie | 2.25 | Droguerie Cent. | 4.60 |

| CHEQUES | | | |
|-----------|----------|----------|----------|
| Paris | 12.06.— | Prague | 19.02.— |
| Londres | 594.50 | Vienne | 4.27.38 |
| New-York | 80.50.25 | Madrid | 5.82.20 |
| Bruxelles | 3.40.96 | Barlin | 1.97.43 |
| Milan | 9.53.82 | Belgrade | 35.35.12 |
| Athènes | 84.06.— | Varsovie | 4.23.17 |
| Genève | 2.44.69 | Budapest | 4.46.62 |
| Amsterdam | 1.17.37 | Bucarest | 78.73.50 |
| Sofia | 04.01.— | Moscou | 10.10.97 |

| DEVICES (Ventes) | | | |
|------------------|-------|----------------|--------|
| 20 P. français | 169.— | 1 Schilling A. | 23.50 |
| 1 Sterling | 618.— | 1 Pesetas | 18.— |
| 1 Dollar | 126.— | 1 Mark | 49.— |
| 20 Lirettes | 213.— | 1 Zloti | 30.50 |
| 0 F. Belges | 115.— | 30 Lei | 17.— |
| 20 Drahmes | 24.— | 20 Diar | 55.— |
| 20 F. Suisse | 808.— | 1 Tohernovitch | — |
| 20 Leva | 23.— | 1 Ltq. Or | 9.33 |
| 20 C. Tchèques | 98.— | 1 Médjidié | 0.41.— |
| 1 Florin | 83.— | Banknote | 2.— |

Les Bourses étrangères

Clôture du 9 Mars 1935

BOURSE DE LONDRES
La bourse de Londres était fermée hier Samedi

Clôture du 9 Mars
BOURSE DE PARIS
Tare 7 1/2 1935 332.—
Banque Ottomane 263.—

BOURSE DE NEW-YORK

| | | |
|-----------|----------|---------|
| Londres | 4.77.125 | 4.76 |
| Berlin | 40.74 | 40.70 |
| Amsterdam | 68.58 | 68.60 |
| Paris | 6.07.2 | 6.67.87 |
| Milan | 8.41 | 8.8.41 |

(Communiqué par l'A.A.)

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra-Ishtikial Caed, derrière Tokatlian, Nêvi Zade Sokak, Birkov app. No. 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos " " 100 la ligne

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

JEUNE FILLE connaissant le français et en peu le turc désirent se placer comme gouvernante auprès d'une famille de province turque. Prétentions modestes. Ecrire sous «jeune fille» à la Boite Postale 176 Istanbul.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 33)

Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XVII

— Elle vous adore, votre belle-sœur.
— Elle m'adore peut-être, mais elle ne me prend pas beaucoup au sérieux. Et vous ?... est-ce que vous vous décideriez, un jour, à me prendre au sérieux ? Je suis l'homme le plus sérieux qui soit dans mes affections.

Elle lui lança :
— Il y a des femmes à qui il ne faut jamais dire ça ! On les ferait se sauver au bout du monde !
« Ah ! la déconcertante créature », songeait Bernard.

Marcenot l'eût désirée plus loin encore ; non pour Bernard, mais pour elle-même. Sa liaison ambiguë avec Labuque lui paraissait déplorable.

Il la surprit un jour dans la garçonnière, seule, oisive, fumant des cigarettes et revêtue d'une robe turque brodée d'or.
— Ah ! que je suis contente de vous voir, monsieur Marcenot ! Ce que j'm'embête toute seule ici.

— Pourquoi y venez-vous ?
— Où voulez-vous que j'aille ?
— Peu à peu, Mélanie perdait le goût du travail. Elle était toujours occupée le matin chez Hubert. On lui donnait quelques courses à faire : réassortiments, encaissement d'une note, un complet à livrer. Elle partait et ne revenait que le lendemain. Pour com-

plaire à son riche client, le tailleur lui conservait cette situation paradoxale. En fait, Mélanie Cocherot ne lui coûtait rien. Et quand Bernard aurait épuisé ce caprice, Mélanie s'éliminerait d'elle-même.

Souvent encore, Bernard l'emmenait déjeuner avec lui ; il aimait ce repas pris avec elle ; les autres jours elle déjeunait rue Vignon, dans un petit restaurant où on avait fini par la connaître. Puis elle gagnait Passy où elle changeait de peau jusqu'au soir.

De peau... et d'âme.
La justification d'une chose c'est qu'elle dure.

L'existence que vivait Mélanie s'avérait d'une précarité redoutable. Marcenot, assez bourru et disposé à dire la vérité aux gens, résolut de déclarer la jeune femme qui l'intéressait.

Elle venait de dire :
— Où voulez-vous que j'aille ?
Il répondit nettement :
— Travailler !
Et comme elle le regardait, surprise et sans rien répondre, il reprit :

— Travailler ! Vous serez toujours obligée d'en venir là et, le jour où vous en aurez perdu le goût, ça sera très dur.
« Voyez-vous, ma petite, ce qui est dangereux, c'est de sortir de son milieu. Labuque vous a fait sortir du vôtre ; je l'en ai blâmé, je ne me suis pas gêné pour le lui dire.

« Je ne crois pas que vous ayez d'illusion sur sa fidélité. Quand il ne sera plus avec vous, que deviendrez-vous ?

Mélanie eut un geste vague.
— Vous voyez ! continua-t-il. Vous n'en savez rien vous-même. Vous laissez porter par les événements, vous ne pensez pas au réveil.

« Ce que vous deviendrez, je vais vous le dire carrément. Vous deviendrez une femme entretenue.

Elle répondit assez mollement :
— Mais non, monsieur Marcenot !
— Hé ! Vous l'êtes déjà à moitié !

Je vous défends de me dire que vous n'y avez pas pensé. Le malheur est que vous n'êtes pas faite pour ce métier-là qui ne réussit qu'une fois sur mille à celles qui sont faites pour lui.

« Ce pourquoi vous êtes faite, c'est pour travailler tranquillement comme vous faisiez autrefois. Voyons !... étiez-vous si malheureuse ?
— Non. Je n'étais pas malheureuse. Mais je sais maintenant des choses que je savais pas.

— Belle avance, si vous êtes forcée de les oublier ! Je ne connais pas cet ami que vous avez là-bas, cet Augustin Grésillon. C'est peut-être un brave garçon. Au lieu de vous détacher de lui, vous devriez reprendre franchement l'existence commune.
— Il faut alors que je quitte Bernard.
— Vous devez le quitter. Le plus tôt

sera le mieux. Ecoutez le conseil d'un homme qui connaît la vie. J'ai vécu longtemps parmi les déclassés, des malheureux. C'est affreux pour un homme ; c'est pis pour une femme ! Vous allez chercher un travail sérieux, régulier, dans votre métier. Votre emploi chez le tailleur de Labuque, c'est une plaisanterie ! Un de ces jours Grésillon apprendra la vérité...
— Tant pis !... Je ne l'aime plus, monsieur Marcenot.

Il leva les bras au ciel :
— Bien entendu ! Le seul homme qui soit fait pour vous ! Le seul qui vous convienne !

Elle dit :
— Je ne me vois plus vivre éternellement dans ce milieu-là, entre Augustin et sa sœur. Vous ne savez pas ce que c'est !

— Alors, ma pauvre Mélanie, c'est l'aventure qui vous attend.
— Non ! Je vais travailler. Je travaillerai quand il faudra, mais je veux au moins profiter de ce que j'ai. Du reste, même si ça finissait avec Bernard, j'ai le temps. J'ai de l'argent.

— Vous avez de l'argent ?
— Mais oui, fit-elle tranquillement. J'ai des économies. J'ai gagné de l'argent : Augustin fait de bonnes journées ; je ne suis pas une folle et j'ai mis de l'argent de côté. J'ai près de 4.000 francs à la Caisse d'Epargne. Et ici, j'ai 10.000 francs.

— Vous avez 10.000 francs ici ?

— Oui, monsieur Marcenot. Je peux même vous les montrer.

Mélanie avait tiré une clef de son sac. Elle ouvrit le petit bonheur du jour et en retira une enveloppe qu'elle montra à Marcenot.

— C'est Labuque qui vous a donné ça ?

— Oui. Oh !... c'est toute une affaire. Il avait gagné ça au jeu. Il a voulu m'en faire profiter, gentiment. Il ne m'a pas payée, monsieur Marcenot, aouta-t-elle avec un mouvement de fierté.

Le peintre ne répondit pas.
— Vous voyez qu'en tous cas, même si je quitte Augustin et jusqu'à ce que je retrouve du travail, je ne serai pas dans la rue.

Marcenot se leva. Il gardait sa figure bourru, sa voix grondeuse.
— Tout ça, ma petite, ne fait pas que j'enlèverai un mot à ce que je viens de vous dire. Vous êtes perchée sur un pied. Vous n'avez qu'un moyen d'en sortir, c'est de vous remettre sur vos deux pieds.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası